

L'intensification de la lutte des classes pendant la période révolutionnaire prendra inévitablement la forme de l'intensification de la lutte des diverses fractions au sein des organismes de masse. Dans ces conditions, dire qu'une organisation révolutionnaire d'avant-garde se bornera à "éclairer par des avis bien considérés" les Conseils est, je crois, ce qu'on appelle en anglais un "understatement" (1). Après tout, si les Conseils de la période révolutionnaire s'avèrent être ces assemblées de sages où personne ne vient troubler le calme nécessaire à une réflexion bien pesée, nous serions les premiers à nous en féliciter ; nous nous sentons sûrs, en effet, que notre avis prévaut si les choses se passaient de cette manière. Mais ce n'est que dans ce cas que le "parti ou groupe" pourrait se limiter aux tâches que vous lui assignez. Et ce cas est de loin le plus improbable. La classe ouvrière qui formera ces Conseils ne sera pas une classe différente de celle qui existe aujourd'hui ; elle aura fait un énorme pas en avant, mais, pour reprendre une expression célèbre, elle portera encore sur les flancs les stigmates de la situation dont elle procède. Elle sera en surface dominée par des influences profondément hostiles, auxquelles au départ ne s'opposeront que sa volonté révolutionnaire encore confuse et une avant-garde minoritaire. Celle-ci devra par tous les moyens compatibles avec notre idée fondamentale de l'autonomie de la classe ouvrière, agrandir et approfondir son influence sur les Conseils, gagner à son programme la majorité. Elle aura peut-être même à agir avant ; que devra-t-elle faire si, représentant 45 % des Conseils, elle apprend qu'un parti néo-stalinien quelconque se prépare à prendre du pouvoir pour le lendemain ? Ne devra-t-elle pas tâcher de s'en emparer immédiatement ?

Je ne pense pas que vous soyez en désaccord avec tout cela ; je crois que ce que vous visez surtout dans vos critiques, c'est l'idée du parti "direction révolutionnaire". J'ai pourtant essayé d'expliquer que le parti ne pouvait pas être la direction de la classe, ni avant, ni après la révolution ; ni avant parce que la classe ne le suit pas et qu'il ne saurait diriger tout au plus qu'une minorité (et encore, la "diriger" dans un sens tout relatif ; l'influencer par ses idées et son action exemplaire) ; ni après, car le pouvoir prolétarien ne peut pas être le pouvoir du parti, mais le pouvoir de la classe dans ses organismes autonomes de masse. Le seul moment où le parti peut s'approcher d'un rôle de direction effective, de corps qui tâche d'imposer sa volonté même par la violence, peut être une certaine phase de la période révolutionnaire précédant immédiatement le dénouement de celle-ci ; des décisions pratiques importantes peuvent avoir à être prises ailleurs que dans les Conseils si les représentants d'organisations en fait contre-révolutionnaires y participent, le parti peut s'engager sous la pression des circonstances dans une action décisive même s'il n'est pas dans les votes suivi par la majorité de la classe. Le fait qu'en agissant ainsi, le parti n'agira pas comme un corps bureaucratique visant à imposer sa volonté à la classe, mais comme l'expression historique de la classe elle-même, dépend d'une série de facteurs dont on peut discuter dans l'abstrait dès aujourd'hui, mais dont l'appréciation concrète ne pourra avoir lieu qu'à ce moment-là ; quelle proportion de la classe est d'accord avec le programme du parti, quel est l'état idéologique du reste de la classe, où

---

(1) Expression qui pêche par excès de modération.